

# JUIN le fasciste, LANIEL le réactionnaire

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 387

JEUDI 8 AVRIL 1954

Le numéro : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

REDACTION-ADMINISTRATION :

145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)

C.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-78

ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.

6 MOIS : 500 fr.

AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.

6 MOIS : 625 fr.

Pour tout changement d'adresse joindre

30 francs et la dernière bande

UNION  
dans l'action ouvrière  
contre ces  
**2 ennemis  
acharnés**

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

### La grève du 31 mars

**M**ALGRÉ le pessimisme de certains dirigeants syndicaux, la grève du 31 mars fut un grand succès. Ce n'est là qu'un début. La majorité des grévistes a considéré cette journée de grève comme l'action minimum face au sabotage systématique de l'école française.

La majorité des grévistes est pour une action plus efficace car une journée de grève, c'est bien, mais insuffisant pour faire réfléchir la réaction au pouvoir.

La résolution prise après le meeting de la Bourse du Travail, à Paris, indique : « L'assemblée des grévistes émet le vœu que tous les syndicats nationaux de la Fédération de l'Education Nationale, envisagent une action plus complète qui pourrait être une grève prolongée. »

Cette résolution a été prise grâce à l'action, grâce à la pression de la base.

Les enseignants exigentont à l'avvenir que les délégués soient au service de la base et non aux ordres des bureaux syndicaux. (La base vient plus que les bureaux syndicaux ne proposent).

Les enseignants prendront garde de ne pas se couper totalement de la classe ouvrière et participeront à son combat au lieu de se limiter à des actions séparées.

Ils prépareront avec l'ensemble de la classe ouvrière la grève générale contre le régime de misère.

Ils seront attentifs à l'évolution de la situation et répondront à chaque coup qui est porté à l'école par une action réelle.

Ils prépareront des maintenances une action plus efficace, envisageront une grève prolongée et la grève des examens qui reste l'arme la plus sûre.

Les éducateurs libertaires de la région parisienne ont largement diffusé notre tract « préparons la grève générale » durant la journée du 31 mars. Ce tract a été partout très bien accueilli. Il contribuera à la réussite des mouvements futurs.

Michel MALLA.

### Le capitalisme veut-il détruire le monde avant de disparaître ?

SEULE, L'ACTION DES TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS  
POURRA ARRÊTER LA FABRICATION ET L'EMPLOI DES ARMES ATOMIQUES

L'ENERGIE contenue dans l'atome pourrait être une source inépuisable de prospérité économique.

L'électricité, les transports pourraient avoir un prix de revient presque nul. Un niveau de vie inégalé pourrait être assuré dans tous les pays du monde, et cela pour une somme de travail minimale. Rien n'est impossible avec les fantastiques réserves énergétiques de l'atome. L'homme est le maître de la nature. L'âge d'or est proche.

Mais pour le capitalisme, la prospérité vient de la pénurie, l'abondance mène à la crise.

L'emploi de l'énergie atomique à des fins pacifiques de production accélère le processus économique amorcé au siècle dernier avec l'avènement du machinisme et la concentration des travailleurs dans les manufactures qui doit amener le remplacement de l'exploitation capitaliste par l'organisation communiste libertaire de la production et de la distribution.

#### Dans le prochain numéro

### LE LIBERTAIRE

commencera la publication d'une série d'articles sur :

### ORIGINES ET CONSÉQUENCES MEURTRIÈRES DES BOMBES ATOMIQUES

### La victoire de Nasser sur Neguib

ou une possibilité d'une véritable lutte des exploités contre la bourgeoisie égyptienne

**L**E travail a repris au Caire et le calme est revenu. Quel est le bilan des dernières journées d'agitation, de manifestations, de grèves et de bagarres de rue. Les projets de « rétablissement de la démocratie parlementaire » formulés par Néguib ont été réduits à néant et le conseil de la révolution ne sera pas dissous.

En réalité, les luttes qui se produisent actuellement en Egypte, ne font qu'opposer deux secteurs de la classe dirigeante égyptienne : les partisans du maintien de l'influence anglaise et les partisans de l'indépendance totale.

Néguib représente les intérêts des premiers et son soi-disant « rétablissement de la démocratie » n'a rien été fait en fait que la réinstallation de plein droit de l'imperialisme britannique en Egypte.

Nasser et sa junte militaire représente les intérêts des seconds, la bourgeoisie qui veut centraliser entre ses mains, la domination du pays et bien entendu, son exploitation.

Analysons les choses de plus près. Pourquoi le maintien de Nasser est-il présenté comme « la continuation de la Révolution ». De même qu'en France, au cours de l'occupation allemande, le gouvernement Pétain représentait pour les travailleurs l'oppression et l'exploitation étrangère, de même Farouk, pour le travailleur apparaît comme l'instrument de l'imperialisme anglais, cause de la misère des travailleurs égyptiens. Il est donc rigoureusement normal que ces travailleurs recherchent leur indépendance nationale, croyant mettre fin à leur misère en expulsant l'étranger qui semble leur prendre tout (c'est exactement le sentiment

Aussi le capitalisme ne veut-il pas de l'emploi de l'énergie atomique à des fins pacifiques !

Le capitalisme, empêtré dans ses contradictions personnelles, cherche désespérément une issue à ses crises. Il n'a pas d'autre solution que la guerre.

Le mécanisme de la formation des crises économiques et de leur évolution vers la guerre a été maintes fois démontré dans ce journal. On sait que l'accumulation des profits représente au bout d'un certain temps un capital marchandise que les consommateurs, appauvris par ce prélevement des bénéfices sur le fruit de leur travail, ne peuvent absorber. Il y a alors ménage, fermeture d'usines, faillites, chômage. De la misère des travailleurs naît un mécontentement dont l'ampleur menace gravement le système et ses privilégiés.

Il faut coûter que coûte s'ouvrir des débouchés vers l'étranger ou les colonies. Mais les marchés étrangers et coloniaux sont saturés, en proie eux-mêmes à leurs propres crises. Il faut alors imposer l'écoulement des marchandises par la force, en détournant les richesses excédentaires : c'est la guerre.

Évidemment on ne peut expliquer la nécessité de la guerre au prolétariat-soldat avec le raisonnement ci-dessus. La démagogie politique se charge de la préparation des esprits. Pour tous renseignements, consulter la grande presse, y compris, hélas ! la presse dite ouvrière ! Le sens des grandiloquentes déclarations pacifistes des journaux, de l'Humanité au Figaro, s'éclaire alors d'une lumière inquiétante : la lumière humaine des bombes à hydrogène de Bikini ! Nous y reviendrons.

Le capitalisme a-t-il perdu le peu de raison qui lui restait ? La puissance des bombes thermonucléaires est telle que l'adversaire serait non seulement vaincu mais encore entièrement détruit. Comment alors le pays vainqueur pourra-t-il écouter sa production dans un pays vaincu disparu de la planète ?

C'est pour cette raison que les armes de destruction totale : gaz, microbes, ont été mises « hors la loi », et n'ont pas été utilisées lors du précédent conflit. C'est pour cette raison que la Russie et un certain nombre de pays

qui animait la majorité des travailleurs français sous l'occupation : « les Allemands nous prennent tout, c'est la cause de notre misère ». A ce stade de la lutte d'émancipation des travailleurs, il est logique qu'ils se trouvent en un front uni avec la bourgeoisie qui poursuit les mêmes buts (pour des raisons différentes, cela va de soi), d'autant plus que ces travailleurs n'ont plus ou n'ont jamais eu conscience que cette bourgeoisie les exploite. Voilà l'explication de l'attitude des travailleurs égyptiens. Ils soutiennent ceux qui aujourd'hui semblent vouloir les tirer de la misère en expulsant l'imperialisme étranger. Nous connaissons

P. PHILIPPE.  
(Suite page 2, col. 6.)

D EUX affaires judiciaires défrayent la chronique : l'affaire Marie Besnard et l'affaire Hémery. On connaît l'essentiel de ces affaires : En quelques années, treize personnes de la famille de Marie Besnard

meurent. Ces personnes sont âgées, malades et les médecins concluent chaque fois à une mort naturelle. A chaque décès correspond un héritage. Bientôt les mauvaises langues, les lettres anonymes, la rumeur publique, imposent à

la justice, sans preuves, la culpabilité de Marie Besnard.

Il y aurait une pittoresque étude de mœurs à entreprendre sur la façon dont les « braves gens », bien de chez eux, de la bonne ville bourgeoisie de Loudun, crevants de jalouse, de cupidité et de bonnes mœurs chrétiennes, trouvent dans cette affaire un exutoire à leurs turpitudes cachées.

Les préliminaires sur les cadavres sont opérés avec la plus inconsciente des fantaisies par des experts dont l'incompétence n'a d'égal que la suffisance.

L'analyse fut menée dans les mêmes conditions de sérieux et le résultat « empoisonnement par doses massives d'arsenic » était accompagné de la lettre suivante du docteur Béroud au juge Roger : « Si mes rapports ne vous conviennent pas, retournez-les moi... » !

Des doutes sur la culpabilité de « l'empoisonneuse » se font peu à peu jour. La défense proteste sur l'irrégularité de l'enquête, demande des contre-expertises, la révision du procès. Les analyses faites cette fois-ci, par d'autant savants sont loin d'être concluantes. Mais les magistrats qui tiennent « l'affaire du demi-siècle » ne veulent pas perdre la face... ni leur avancement ! Qu'à cela ne tienne : un piège grossier, des menaces, quelques

que le nouveau plafond de 220.000 fr. touchera autant de salariés qu'avant la réforme.

Il y a également cet abattement de 10 % qui intéresse ceux qui touchent ce qu'il dénomme des salaires élevés de 26.000 fr. aux salaires que nous ne toucherons jamais.

Prenons pour exemple maintenant le cas d'un patron, directeur de son affaire, marié. Nous soulignons patron-directeur. Patron ayant guerre, au

J. LEISSING.  
(Suite page 2, col. 3.)

avoir un revenu de 258.000 fr., ce qui représente un salaire de 22.750 fr. sans être imposable.

Autour d'aujourd'hui un même ménage aura droit à un revenu de 320.000 fr., soit un salaire de 26.000 fr.

Ne croyez pas à première vue que le fisc nous fait un cadeau.

En réalité, le taux des impôts avait été fixé après la guerre, période 45-46, or les salaires depuis cette période ont augmenté mais le coût de la vie dans une proportion encore plus grande, il est donc permis de dire aujourd'hui

Précédemment, ce ménage pouvait

condamner-t-on la justice et les juges ?

LE PROCÈS  
MARIE BESNARD

D EUX affaires judiciaires défrayent la chronique : l'affaire Marie Besnard et l'affaire Hémery. On connaît l'essentiel de ces affaires :

En quelques années, treize personnes de la famille de Marie Besnard

meurent. Ces personnes sont âgées,

malades et les médecins concluent chaque fois à une mort naturelle. A chaque décès correspond un héritage. Bientôt les mauvaises langues, les lettres anonymes, la rumeur publique, imposent à

la justice, sans preuves, la culpabilité de Marie Besnard.

Il y aurait une pittoresque étude de mœurs à entreprendre sur la façon dont les « braves gens », bien de chez eux,

de la bonne ville bourgeoisie de Loudun, crevants de jalouse, de cupidité et de bonnes mœurs chrétiennes, trouvent dans cette affaire un exutoire à leurs turpitudes cachées.

Les préliminaires sur les cadavres sont opérés avec la plus inconsciente des fantaisies par des experts dont l'incompétence n'a d'égal que la suffisance.

L'analyse fut menée dans les mêmes conditions de sérieux et le résultat « empoisonnement par doses massives d'arsenic » était accompagné de la lettre suivante du docteur Béroud au juge Roger : « Si mes rapports ne vous conviennent pas, retournez-les moi... » !

Des doutes sur la culpabilité de « l'empoisonneuse » se font peu à peu jour. La défense proteste sur l'irrégularité de l'enquête, demande des contre-expertises, la révision du procès. Les analyses faites cette fois-ci, par d'autant savants sont loin d'être concluantes. Mais les magistrats qui tiennent « l'affaire du demi-siècle » ne veulent pas perdre la face... ni leur avancement ! Qu'à cela ne tienne : un piège grossier, des menaces, quelques

notamment au Maroc où grâce à ses efforts conjugués avec ceux de son ami le grand bordon Glaoui, le sultan Sidi Mohammed fut déposé au profit de l'Arifa. Enfin, il y a quelques jours à Auxerre, M. le Maréchal lors d'une visite en cette ville pavillonnée par les bons soins gouvernementaux d'affiches vantant la C.E.D. et l'Europe strasbourgeoise prononce à la surprise générale un discours anticediste et à vrai dire peu rempli de ferveur envers nos excellences actuelles. Notons qu'au banquet où fut prononcée l'allocution ci-dessus assisté par hasard Pinay grand coquin à Lanier (!) comme chacun le sait. Gros chabanais à Paris où Juin, dûment convoqué par le gros Lanier refuse de se rendre à l'ordre de son président du Conseil, ce qui est très vilain pour un militaire discipliné, fut-il maréchal.

A force de recevoir des gifles, le plus obtus des imbéciles a mal aux joues et tente un semblant de défense. En fonction de cela, le Conseil des Ministres, sur l'instigation des souffllets Pleven et Lanier, décida alors de relever Juin de ses fonctions « pour manquement aux obligations de la discipline ».

Peut-être Juin Alphonse a-t-il péché par excès de confiance en soi, se croyant inattaquable, du fait même de sa popularité « d'homme fort » et aussi de ses puissantes amitiés politiques.

Peut-être aussi a-t-il seulement provoqué les ministres pour apparaître nettement comme le chef de file fasciste, pouvant occuper le trône vacant de Gaulle ?

Le gouvernement ne pouvait se déridérit plus longtemps en montrant sa faiblesse. Pourtant il aurait aimé tenir un maréchal en réserve pour des circonstances difficiles, pour un éventuel passage au fascisme.

Les bagarres de l'Etoile ont bien montré quels étaient les partisans de Juin.

LES ELEMENTS FASCISTES, ROYALISTES RELEVENT LA TÊTE.

Et, plus grave, nous voyons le P.C. et son journal « L'Humanité », sinon soutenir Juin, tout au moins décrire complaisamment ses réactions. La Maison-Blanche semble indiquer cette orientation, en particulier le durcissement vis-à-vis de la Chine et le refus d'accepter sa présence à la conférence de Genève. L'Indochine risque donc de devenir une deuxième Corée.

Pour éviter que ceci se produise, pour éviter que le combat du prolétariat indochinois se transforme en une guerre pure et simple entre les deux blocs impérialistes, pour sauvegarder les conquêtes révolutionnaires en Indochine et les amplifiers encore, il est indispensable que les travailleurs de tous les pays participant à la lutte, imposent liquide dans tout le Tonkin et les pertes énormes qu'il subit à Dien Bien Phu indiquent que tout le Viet-Nam est en voie d'être libéré très rapidement.

M. MOREAU.

LIB

moutons feront avouer l'inculpée en prison depuis plus de quatre années. Le docteur Cellier, psychiatre, viendra à la barre stigmatiser le procédé :

Il n'est pas possible que Marie Besnard ait été hypnotisée. Mais qu'elle ait subi des influences en prison, c'est certain. Tout le monde dans ce cas aurait été influencé ! Si vous voulez savoir tout ce que je pense des « moutons », je vous dirai que c'est affreux

Pierre DUPAS.

(Suite page 2, col. 2.)

# La Fédération Communiste Libertaire expose son programme à Rouen

Le 12 mars, la « Libre Pensée », organisait à Rouen, une réunion sur le thème « L'Eglise, obstacle au progrès ».

Après l'exposé de Las Vargas, notre camarade Quillaud demanda, la parole. Après avoir précisé qu'il n'apportait pas la contradiction sur le fond du sujet traité, il dénonça le silence de la « Libre Pensée » à l'égard de cette religion moderne, « le patriottisme » ; ceci au grand effacement des clercs venus soutenir un curé contradicteur.

Il critiqua également l'impuissance de la « Libre Pensée » qui, bornant son action à l'antcléricalisme, se compromet avec les bourgeois et politiciens plus ou moins pourris de la « Franc-Maçonnerie », tous fidèles soutiens du capitalisme.

Notre camarade termina en précisant la position de la F.C.L. Loin de se confiner dans un antcléricalisme stérile, la F.C.L. lutte pour la transformation sociale ; et si dans son action révolutionnaire elle est amenée à s'attaquer à l'Eglise et aux religions, c'est parce qu'elle trouve toujours celles-ci du côté de la réaction et du pouvoir, c'est-à-dire du côté des ennemis des travailleurs.

Las Vargas évita de répondre aux questions posées par notre camarade, concernant le patriottisme et la « Franc-Maçonnerie ». Il lui reprocha d'avoir fait plus l'exposé d'un programme qu'une contradiction.

Il ne pouvait en être autrement, car le programme c'est précisément ce qui manque à la « Libre Pensée ».

Le 17 mars, au cours d'une réunion, à Rouen également, notre camarade porta la contradiction à Claude Bourdet, sur la constitution d'une nouvelle gauche.

Délaissant les arguments antistaliniens de « Paix et Liberté », employé par un premier contradicteur, secrétaire du « Mouvement Européen », Quillaud fit une intervention qui fut écoute avec intérêt, voire avec sympathie.

Après avoir exprimé son accord avec les critiques de Bourdet, sur la politique actuelle, l'orateur de la F.C.L.

## Le gala F.C.L. de la 2<sup>e</sup> Région

Le vendredi 26 mars, le « Gala de printemps de la 2<sup>e</sup> Région de la F.C.L. » s'est déroulé au Palais de la Mutualité.

Comme à l'habitude il y eut un programme chargé.

Avant d'arriver au temps de s'implanter, voici la Chorale des Auberges de la Jeunesse qui va toujours s'améliorer.

Puis Robert Rocca, avec sa verve habituelle, sa poésie souleva l'enthousiasme de la salle.

Avec Montilla, Charo Morales et Lety del Segura l'Espagne fut bien représentée, et successivement nous eûmes le plaisir de goûter ses chants, danses et poèmes espagnols, magnifiquement interprétés par ces trois vedettes.

Les inéscriptibles Frères Demaray firent rire la salle aux éclats par leurs jeux de scènes parfaitement mis au point et leurs chants admirables.

Les Seurs Solers, toujours aussi exquises, par leurs voix et leurs charmes.

Marcel Gilles, qui en est à ses débuts, n'en est pas moins une excellente chanteuse qui promet beaucoup. Et qui nous l'espérons reviendra nous voir.

Lilette et Phillipert, les enfants terribles, amusèrent également l'auditoire, apportant une note fraîche, une note printanière, un souffle de jeunesse.

Picotte remarquable par sa personnalité, Picotte qui sait vivre ce qu'elle chante, vivement appréciée par une salle qui ne voulait plus se séparer d'elle.

La charmante et sympathique Souris, très applaudie pour ses fantaisies de bon goût.

Quelques « bien bonnes » nous furent racontées par l'inénarrable Yves Deniaud, qui fit pleurer la salle de rire, plus en forme que jamais devant un public qu'il aime bien.

A Yves Deniaud succéda Charles Bernard, avec sa nonchalance habituelle il débita ses histoires, toujours très goûteuses.

Ce fut Charles Bernard qui clôtura ce Gala.

A l'entracte, Daniel Guérin et Yves Gibeau se tenaient près à subir l'assaut de la foule. Et... ce fut un assaut, ils signèrent leurs œuvres sans discontinuer. Ils furent bientôt entourés de toutes parts, chacun se pressait pour avoir son livre. La reprise fut annoncée et les écrivains purent souffler.

— Je n'aurais pas pu faire plus en un quart d'heure, nous dit Yves Gibeau.

Merci à tous, chanteurs, poètes, danseurs, chansonniers, écrivains, merci d'être venus à notre Gala nous divertir un moment. Merci de votre talent.

Rémy Clary, absent, était malade, nous espérons qu'il est maintenant rétabli, sinon nous lui souhaitons une prompte guérison.

N'oublions pas l'infatigable Salvado au piano d'accompagnement.

Merci à tous et... à la prochaine.

JITRO.

souligna tout ce qu'ont d'insuffisants les remèdes proposés.

« Ce n'est pas, dit-il, en se rassemblant sur la notion vague de progrès social, que l'on peut changer les structures du régime. Le problème qui se pose est celui de la Révolution ! »

Le programme exposé par Bourdet,

il oppose celui de la Fédération Communiste Libertaire. Il dénonce l'illusion des conférences internationales pour amener la paix. Seule l'action ouvrière contre les armements et la propagande chauvine peut assurer un répit pour les peuples de créer les conditions de la paix par les transformations révolutionnaires.

Seule cette action peut également mettre un terme à la guerre d'Indochine en imposant le retrait du corps expéditionnaire.

Nous sommes d'accord avec les buts

exposés par Bourdet, une Europe des Peuples, et un socialisme authentique. Mais la solution n'est pas dans un mode de scrutin plus juste, ni dans un changement de majorité parlementaire. La solution est dans une action révolutionnaire dont ne parle pas Bourdet.

Et notre espoir n'est pas dans des rassemblements politiques que nous jugeons illusoires, mais dans la volonté d'unité des travailleurs, volonté qui se traduira par l'action directe, qui seule peut payer.

En résumé, les interventions de notre camarade au cours des deux réunions, firent une excellente impression. Loin de se borner à des critiques stériles, il apporça des solutions réalistes qui prouvent la maturité révolutionnaire de la Fédération Communiste Libertaire.

A. FLAMENT.

## MARIE BESNARD

(Suite de la première page)

et épouvantable. Je trouve scandaleuse cette manœuvre et scandaleux qu'il y ait des gens pour l'avoir commandée !

\*

Dans l'affaire Deshays, autre erreur judiciaire; l'enquête est menée d'une façon sommaire et à la suite d'un interrogatoire « un peu brutal » (il sera fait devant le tribunal de « torsions de pieds » et « coups de poing »), le prévenu avoue. Cinq ans après, les véritables auteurs du meurtre sont découverts par hasard. La justice répugnant à faire son autocritique, on essaiera encore de compromettre Deshays pour complicité, on fera trainer l'insistance en réhabilitation...

\*

Dans ces deux affaires, il fallait pour suivre le procès, trouver des preuves coûte pour coûte pour ne pas désorienter la justice ni surtout les magistrats.

La justice, malgré son cérémonial impressionnant, ses robes et ses perquisitions, démasqua son véritable aspect d'ignoble comédie. La justice fait bon marché des souffrances humaines (4 années de prison préventive pour un présumé coupable et la liberté provisoire, moyennant 1.200.000 fr. de caution pour un présumé innocent !).

La justice ne peut être comprise que par rapport à la lutte de classe. La justice doit être considérée comme un réflexe inévitable d'autoprotection de la classe dirigeante pour la conservation de ses privilégiés.

Il est normal qu'au nom de la justice la classe bourgeoise édicte des lois « injustes », opprimes ou répressives, tentant à la protéger contre les aspirations à une vie meilleure de la classe prolétarienne. Si la bourgeoisie n'agissait pas ainsi, elle disparaîtrait rapidement.

Il est non moins normal qu'au cours de la révolution, la classe prolétarienne prenne des mesures indispensables au profit de l'ensemble de la population, à l'égard de tout élément réactionnaire susceptible de mettre en danger l'avenir de la révolution. Ces mesures, les révolutionnaires les prendront peut-être à contre-cœur, mais lorsque nous détruisons un insecte nuisible, par exemple une puce, devons-nous ne pas poser le problème de sa responsabilité morale ?

C'est un raisonnement aussi stupide qu'utilisèrent les philosophes bourgeois, et même des penseurs soi-disant progressistes, dont certains ont l'outrecuidance de se prétendre anarchistes, lorsqu'ils tentent de donner à la justice une assise morale ! L'escroquerie est de même envergure que la religion ! Son but est le même : égarer, paralyser les travailleurs par des scrupules sans objet.

Tout véritable humanisme, et partant toute justice est utopique tant que l'inégalité sociale subsiste.

Si les travailleurs savent exploiter cette dégénérescence de la bourgeoisie,

## Les armes atomiques

(Suite de la première page)

tragique expérience ! Il est même possible que la terre entière soit contaminée. Les savants les plus compétents, dont Albert Einstein, affirment que dans l'état actuel des connaissances on ne peut prévoir les résultats des essais en cours et que le pire est à craindre !

Le président de la Commission de l'Energie atomique des U.S.A. nie, malgré l'évidence, qu'il y ait eu des accidents graves lors des dernières expériences. La situation économique aux États-Unis a-t-elle une gravité capable de déranger les cerveaux des dirigeants de ce pays, au point de les conduire au suicide collectif ?

Les travailleurs américains, épaulés par les travailleurs de tous les pays, doivent au plus vite mettre les assassins hors d'état de nuire. Les protestations platoniques ne suffisent pas, c'est la lutte internationale de classe TROISIÈME FRONT, plus urgente que jamais, qui doit être menée. Demain peut-être — il sera trop tard.

## Pas de fascistes au Quartier Latin !

Les voyous fascistes, ces résidus que la société dégueule de temps en temps, ont pris la mauvaise habitude de molester les vendeurs de journaux du quartier.

A l'appel lancé par le C.R.E.R. (Comité du Rassemblement des Etudiants Révolutionnaires) l'U.P., les J.R., les étudiants S.F.I.O., une vente de masse avait été projetée avec distribution de tracts, à la sortie des cours de la Sorbonne et de la Faculté de Droit.

La plus large union était représentée.

On y voyait des vendeurs du « Libertaire », de la « Vérité », de « Front Etudiant (C.R.E.R.) », de « Lutte » et de « Témoignage Chrétien », ainsi que deux militants communistes, qui vendaient leur journal « Clarité ».

C'est devant la Faculté de Droit qu'avaient lieu les premiers « contacts ».

Avec un voyou qui au cri de « Vive le Fascisme ! » venait nous provoquer.

Ils furent regus comme il convenait, et quelques secondes plus tard, ils allèrent cracher leurs dents dans le ruisseau d'en face, en se tenant les côtes.

Au cri de « Des canons pour l'Indochine ! » et Fusillé Henri Martin ! » ces ordures nous chargèrent dans le dos, alors que nous étions en marche vers la dislocation. Là aussi, ils furent magnifiquement rossés : au cri de « Le Fascisme ne passera pas ! », « Pas de Fascistes dans le quartier ! ».

Pas certains d'obtenir la victoire, ces bourguignons firent appel aux flics, qui par hasard, ne se trompaient pas de groupes pour disloquer.

Que ces jeunes dévoyés se disent bien que nous ne leur avons servi qu'un hors-d'œuvre, le plat de résistance viendra.

LE FASCISME NE PASSERA PAS ! LES ETUDIANTS F.C.L.

P. S. — Au sujet du compte rendu des provocations fascistes du Quartier Latin, parlé dans le dernier « LIB ».

Les Jeunes Nazis ont crié de bon droit de nous envoyer une lettre, en nous précisant que leur « organisation » avait changé de nom et se nomme maintenant J.I.P. Jeunesse Indépendante Patriotique.

Nous, on ne voit pas de différence. L'ordre a changé de poubelle, c'est tout.

## Pour que le « Lib » vive

### Souscriptions spéciales

Avril

		Pour le local
A. Charrier	Fr. 1.000	2.500
Bardot	500	3.000
Dubois	500	1.000
Jeanne C.	1.000	1.500
Marcel Pont	500	500
J. Tranier	500	2.000
Labbé	500	500
Henri Favier	500	1.000
Tolava	500	500
M. Robert	1.000	2.000
Jean Chamvres	2.000	2.000
François Manuel	500	2.000
G. H.	500	500

Camarades, cette liste est déjà un espoir. Mais comme nous l'avons exposé dans notre dernier numéro, il nous faut 50 souscripteurs réguliers à 1.000 fr. ou 100 à 500 fr. par mois pour le Libertaire. Nous espérons tous que pour la fin du mois d'avril, la liste sera suffisante pour apporter les 50.000 fr. mensuels nécessaires. Les souscriptions collectives (par groupe par exemple) sont naturellement les bienvenues.

En avant !

### Chronique antireligieuse

## Le silence est d'or

Cette maxime fut si bien appliquée par la coalition papiste-capitaliste qu'il nous fut impossible d'apprendre avant ce jour un fait divers extrêmement remarquable tant en soi que par ses conséquences.

Il y a en effet plusieurs semaines déjà que le curé de Kruth, village situé au fond de la vallée de Thann, a été arrêté pour « pratiques antinomiques exercées depuis des années sur ses enfants de chœur ».

C'est là un exemple parmi d'autres qui nous montre que la religion n'est même pas un opium assez fort pour supprimer ou du moins sublimer les forces naturelles d'un homme, mais qu'elle est tout au plus un poison capable de faire subir à ces impulsions normales de regrettables déviations.

Ainsi la chasteté obligatoire imposée par l'Eglise catholique à ses prêtres est une institution non seulement pénitentielle mais encore profondément vicieuse et dangereuse : est-il crime plus exécrable que celui de faire le trouble dans l'affectivité enfantine ?

Mais cela n'est pas tout ! Nous avons dit plus haut qu'un silence sacré fut adapté à ce sujet par cet organe d'information publique qu'est la presse locale. Plus catholique que le pape le « Nouveau Rhin Français » ne souffla mot de toute l'histoire, « L'Alsace », ce journal aux prétentions de neutralité qui en réalité ne fait qu'exprimer l'opinion intercapitaliste, resta tout aussi muet. Bien plus ! le « Républicain du Haut-Rhin », quotidien socialiste, bien que antiféodal, ne donna du tout qu'un mince entrefilet. Et pour cause : nous apprenons de source très sûre que les autorités ecclésiales mulhousiennes ont envoyé une délégation à M. Gander, maire de la ville et directeur du « Républicain », afin d'arriver, par quelque pacte, à le faire taire ou presque... A quel prix ?

Toutes ces manigances burbuses se passent de commentaires et nous laissons entrevoir à quel point la société actuelle est dominée par l'hypocrisie.

ULYSSE.

## Gai! marions-nous!

UN grand bonheur est arrivé à 40.000 ouvriers, dont je suis. Car un grave problème nous rongeait et semait en nous l'incertitude, le doute, le désespoir. Mais c'est fini. Quel plaisir de voir l'œil désormais clair et confiant de mes camarades ! Désormais notre mort est assurée, quel repos. La

## Les crimes du colonialisme

# POINT DE VUE SUR LA QUESTION MAROCAINE (III)

### Juin vient sauver les aigrefins

Ce fut dans ces conditions que le général Juin allait être appelé aux fonctions de résident général de France au Maroc, porté au proconsulat serait mieux dire par les vœux ardents, expression unanime du pré-jugé favorable de la colonisation.

Il était, en effet, « the right man in the right place », on ne peut plus digne de cette confiance sans réserves car il avait de quoi tenir. Natif de l'Algérie voisine, ancien collaborateur direct de Lyautey et de son successeur indirect Noguès, ex-bras droit de Pétain pour ses hautes et basses œuvres en Afrique du Nord, puis rallié par un opportunitisme intelligent aux nouveaux maîtres d'outre-Atlantique, il était, comme on le voit, fort expert en matière de collaboration et s'annonçait comme un mentor particulièrement qualifié pour mettre à la raison le souverain récalcitrant.

Dès son arrivée au Maroc il le fait bien comprendre et va se comporter en véritable Maître du Palais. Du différend ainsi ouvert entre la France et son protectorat africain, il va faire en quelque sorte une affaire personnelle. Ce sera une question à régler entre lui et l'impudent monarque.

Ce dernier n'aura plus l'occasion de prononcer des diatribes désagréables et défavorables pour la puissance protectrice car il est désormais cloîtré étroitement dans son palais. Ses enfants, le prince Moulay Hassan et la princesse Lalla Aïcha, qui se signalent par des discours exaltant les bienfaits de l'instruction et de la formation modernes d'écoles ouvertes grâce à la générosité de mécènes marocains, sont invités à se tenir tranquilles. Des notables délégués à la

session indigène du Conseil du Gouvernement osent-ils s'élever publiquement contre les procédés et méthodes du protectorat ? Non seulement ils sont expulsés sur le champ et voulés à la vindicte de tous mais ils se verront, par la suite, menacés dans leurs intérêts, sinon leur sécurité.

Tout cela, bien entendu, sous le régime de l'état de siège établi en permanence pour les naturels du pays.

Cette attitude de menace et de coercition ne réussit cependant pas à amener le souverain à composition. Au contraire, on serait tenté de croire qu'elle le stimula dans son opposition et cette résolution va s'affirmer lorsqu'il s'agira pour notre Résident général de faire entériner de soi-disant « réformes démocratiques » qu'il eût voulu imposer comme véritables « diktats » dans le but patent et avoué de sauvegarder les « intérêts légitimes de la colonisation » alors que le sultan eût préféré les voir discuter sur un pied d'égalité avec des représentants de son peuple dans le but non moins honorable et méritoire de défendre ses intérêts.

Un tel entêtement devait entraîner comme conséquence un blocage sine die de l'application des mesures envisagées car, pour acquérir force d'exécution, tous les actes de notre Résident doivent être contre-signés par le maître officiel du pays et revêtus de son cachet particulier. Or, le sultan fit ce que l'on a appellé la grève du sceau en refusant de l'apposer sur les actes en litige et, ce faisant, des les avaliser.

Cette attitude obstinée de non-collaboration allait entraîner une riposte bien simple.

*Nous reprenons aujourd'hui la publication de notre étude sur le Maroc. Nous avons eu l'occasion entre temps de lire d'autres témoignages sur la même question.*

*Incontestablement et de l'avis de nombreux lecteurs, le « Libétaire » se trouve une fois de plus à l'avant-garde.*

*La position actuelle du capitalisme français au Maroc est insoutenable et c'est en étudiant les faits passés, les basques combines, les marchandages qu'on arrive à bien comprendre cette position.*

*Le peuple de France se laissera-t-il entraîné dans un nouveau conflit, dans une deuxième guerre d'Indochine en Afrique du Nord ? Ou apportera-t-il son appui aux peuples opprimés ? Voici la question qu'il faut poser.*

*Nous avons le devoir d'informer l'opinion publique pour que l'imperialisme français ne se lance pas dans une nouvelle aventure meurtrière et pour que les peuples opprimés retrouvent leur liberté.* M. M.

A part le soutien apporté par le pacha berbère de Marrakech (frère de l'actuel) dès la conquête de sa ville par le colonel Margain sur le prétendant El Hiba, on peut affirmer que la soumission du pays chleuh fut marquée par les épisodes les plus sanglants de notre entreprise de domination dans cette région du Maghreb. Cette réminiscence de la rivalité

opposant autrefois les deux grandes familles de la population marocaine, toujours sommeillante quoique bien atténuée, depuis notre prise de possession allait nous fournir la clé pour dénouer de toutes nos difficultés avec la cour de Rabat. Et cette solution était simple, enfantine : comme pour l'œuf de Colomb, il fallait seulement y penser.

### Diviser pour régner

Il s'agissait tout bonnement d'en revenir à la sage formule héritée de nos ancêtres romains, nos maîtres en colonisation et prédecesseurs en ces lieux : « Diviser pour régner ». En l'occurrence, jouant du perpétuel antagonisme des races le sultan s'agissait de pression sur le sultan pour l'amener à composition et, si besoin est, pour nous débarrasser de sa gêante personne et de la camarilla nationaliste hostile à nos desseins. Il jouera, en somme, le rôle très controversé dans notre histoire, d'un Charles Le Téméraire moderne, prenant la tête des fédos et aventuriers de tout acabit soulevés dans une commune opposition d'intérêts et d'appétits, de rançune et d'ambition, contre leur roi et suzerain. Pour nous, il sera comme le bâlier dont on se servait jadis pour battre et enfourcer les portes de la forteresse adverse.

On va assister dès lors au spectacle peu banal et peu reluisant donné par notre Résident général se faisant le chaperon du prétendant qu'il compte opposer au souverain légitime dont il doit assurer précisément la protection et le promettre par monts et par vaux afin de le présenter et de l'imposer aux tribus berbères.

### La stratégie Juin : le Glaoui

Ces intrigues, pourtant sans équivoque, ne semblent toutefois pas émouvoir autre mesure le souverain.

Alors, on passera à des exercices plus spectaculaires. De la menace à peine voilée on en viendra aux actes,

Ce sera la marche organisée d'éléments armés des tribus de la montagne sur Fez, la grande ville impériale du nord, forteresse de la culture arabe avec son Université Karaouyne berceau et pépinière du na-

tionalisme le plus intrinsèque. Cette démonstration guerrière a pour but de faire pression sur les ulémas et les riches bourgeois de la cité dont on connaît le poids et la valeur de l'attachement au trône et, par conséquent, de l'opposition à nos volontés. Parallèlement, une marche analogique est effectuée sur Rabat et nos troupes feindront de s'y opposer à seule fin de faire comprendre à un récalcitrant supposé naïf que son règne dépend, après tout, de la bonne vo

lonté et de la force de la puissance protectrice.

Toutes ces manœuvres de haute stratégie où, si l'on préfère, ces machiavéliques combines n'auront toutefois pas le succès escompté sur le plan intérieur. Par contre elles devaient avoir un retentissement déplorable à l'extérieur car elles étaient loin de se concilier avec l'esprit et les principes sacro-saints de la Charte des Nations Unies solennellement reconnus et proclamés par nous.

### Guillaume, "fils spirituel" de Juin arrive au pouvoir

C'est dire toute l'émotion et l'énergie tolle d'indignation et de protestations qu'elles allaient provoquer un peu partout dans le « monde libre » : violentes campagnes antifrançaises, appels pressants à l'O.N.U. menaces de mesures de rétorsion, rien ne devait manquer à cette bruyante orchestration stimulée encore par de tumultueuses manifestations dans les grandes villes marocaines.

Devant un ensemble aussi étourdissant, force nous fut alors de reconnaître la fausseté de notre position et de rappeler le responsable maladroit de tout ce tapage, notre résident doublément général : Juin.

Le dépôt éprouvé par le futur maire de Marrakech fut également jugé attirant, selon ses déclarations faites à l'occasion de sa visite d'adieu à sa bonne ville de Casablanca, par la perspective de voir son ami, le général Guillaume, l'ancien directeur des Affaires politiques du général Noguès, désigné pour lui succéder sur son express recommandation. Ainsi, le sceptre ne sortait pas de la famille et le nouveau proconsul pouvait être assuré d'emblée de la sympathie continue et agissante de la colonisation.

L'accueil réservé par le sultan fut d'abord bienveillant et marqué de bonne volonté. Il se plut à faire ressortir les meilleures facultés d'intelligence et de compréhension de son nouveau ministre étranger imposé des Affaires étrangères. On put croire qu'une ère de collaboration franche, loyale et sincère allait enfin s'instaurer entre le Palais impérial et la République de France.

Par ailleurs, les déclarations faites par le nouveau proconsul au cours de ses visites de bienvenue ne manquaient pas d'une certaine habileté et pouvaient laisser pressentir un changement notable d'orientation car il ne tarissait pas sur la nécessité, les impératifs urgents même pour les Européens établis à demeure au Maroc de se mettre davantage au diapason de ses habitants d'origine en apprenant leur langue et les fréquentant le plus possible afin de les mieux connaître pour leur inspirer confiance. Cela pouvait paraître révolutionnaire si l'on tient compte de la condescen-

dance hautaine teintée volontiers de mépris affiché jusque-là à leur égard par ses prédécesseurs habitués à prodiguer des marques d'intérêt de commande aux notables obséquieux, estimés seuls intéressants parce que intermédiaires obligés de nos fonctionnaires et de la colonisation et instruments dociles de leurs volontés solidaires de domination à des fins d'exploitation sur la ville, misérable et méprisable tourbe des fellahs.

(A suivre.)

### LES LIVRES

#### MAUDIT SOIT CE JOUR

par GERALD GORDON  
(Corrée, éditeur)

**S**'il existe une abondante littérature sur le problème noir aux U.S.A., on n'en peut dire autant pour l'Afrique du Sud. Aussi « Maudit soit ce jour », présenté documentaire d'abord, et, par ses qualités même, l'intérêt qu'il inspire tout bon roman, bien construit et bien conduit.

Gerald Gordon nous conte la vie de deux frères nés d'un père « européen » et d'une mère noire.

L'un sera blanc, passera la ligne, viendra parmi les « Européens », qui le croiront un des leurs, une vie normale, l'autre militera dans les mouvements anti-racistes.

Après une longue séparation les deux frères se retrouveront ; un drame éclatera qui brisera la vie du premier.

Ce livre poignant éclate d'une vérité tragique, pathétique et à une époque où les droits des gens de couleur à la liberté et à l'égalité sont piétinés en Afrique du Sud par un régime d'un autre âge et par une société imbécilement raciste, il est bon que le lecteur français puisse se faire une idée de ces questions au travers d'autre chose que son Petit Parisien quotidien, en l'occurrence d'un excellent roman.

R. C.

\*

#### MON SOUS-MARIN L'« UNBROKEN »

par ALASTAIR MARS

**I**MAGINEZ-VOUS un professeur, un vieux savant, un chanteur à la retraite, enfin une personne quelconque publiant ses mémoires signées Dupont, Palmes académiques, Légion d'honneur ?

La vanité des imbéciles pourvus de ces « hachets » qui font marcher les hommes » est, à notre époque, limitée généralement par une certaine pudeur, la crainte de se faire une fiche de soi et aussi certaines conventions.

Les militaires, en général — et les militaires anglais, en particulier, semble-t-il — n'en ont cure. A preuve le D.S.O. et le D.S.C. (« and bar », if you please), d'Alastair Mars qui ayant commandé un sous-marin et bouillé bon nombre de ses semblables sur les mers du globe, étais ses décorations sur la couverture de ses mémoires, ses coups de canons tout au long de 278 pages et sa sale gueule au dos de l'ouvrage.

Si vous trouvez son bouquin dans la rue, poussez-le dans le caniveau. Avec le pied. Ça ne vaut même pas la peine de se baisser.

R. C.

## La Commune de Cronstadt

### N° 2 DU 4 MARS

Nous donnons ici à nos lecteurs quelques extraits des « Izvestia » de Cronstadt que nous n'avions pu publier dans le n° 386, faute de place.

La démonstration est claire : Cronstadt fut l'avant-garde de la Révolution et nullement un épisode contre-révolutionnaire, comme le voulurent Zinoviev et Trotzky.

que les communistes ont l'intention de se rebeller à Cronstadt les armes à la main. Ce sont des mensonges propagés dans l'intention de provoquer l'effusion de sang. Le Bureau Provisoire du Parti communiste reconnaît la nécessité des nouvelles élections du Soviet et il demande aux membres du

Parti communiste d'y participer. Le Bureau Provisoire exhorte les membres du parti à rester à leurs postes et à ne pas mettre d'obstacles aux mesures du Comité Révolutionnaire Provisoire.

Bureau provisoire de la section de Cronstadt du Parti communiste, signé : J. Itrine, A. Kubanoff, F. Perovauchie.

### N° 4 DU 6 MARS

Extrait de l'éditorial mettant en garde les travailleurs contre les ennemis réactionnaires des bolcheviks :

« Décuplez votre vigilance, car la route est semée d'écueils... »

Camarades, en ce moment vous vous réjouissez de la grande et pacifique victoire sur la dictature des communistes. Or, vos ennemis s'en réjouissent aussi.

Les raisons de cette joie, chez vous et chez eux, sont opposées... Vos intérêts sont différents. Ils ne sont pas vos compagnons de route... Soyez vigilants ! Ne laissez pas les loups sous une peau d'agneau s'approcher du gouvernail. »

### N° 5 DU 7 MARS 21

Proclamations du détachement du Fort de « Krasnoarméts » :

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

« Nous, soldats de l'Armée Rouge du fort de « Krasnoarméts », sommes corps et âme avec le Comité Révolutionnaire. Nous défendrons jusqu'au dernier moment le Comité, les ouvriers et les paysans.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE  
et  
LES LUTTES OUVRIÈRES

**LES TRACTATIONS**  
**des combinards du C.C. de la C.G.T.**  
**ont abouti à une grève de 24 heures**  
**le 28 avril, pour consommer l'action ouvrière**

**L**E Comité Confédéral de la C.G.T. vient de décider que la grève générale de 24 heures, prévue depuis plus de deux mois, aura lieu le 28 avril.

LE LIBERTAIRE titrait dans son dernier numéro : **Enterre-t-on la grève de 24 heures ? et malgré la décision oiseuse du C.C. de la C.G.T., la question reste posée.**

On nous avise qu'à la suite de « l'immense succès » des conférences ouvrières, la décision du C.C. est l'émanation même de la base.

## A la T.R.T.

Dans cette entreprise où la direction et quelques cheffailles usent et abusent de leur autorité la vie syndicale est nulle. Nous pensons qu'il serait temps que nous agissions afin de réveiller les délégués-fantômes. Les tarifs horaires sont au juste « minimum », toléré par la loi; manœuvre 115 fr., O.S. 2 150 fr.

Pourquoi, alors que le débrayage du 29 janvier a prouvé que l'on pouvait compter sur presque un tiers du personnel, pourquoi ne pas avoir persévéré en renouvelant des assemblées générales ?

Pourquoi les sections syndicales C.F.T.C. - C.G.T. sont retombées dans le mutisme le plus absolu ? Autant de questions qui restent sans réponses et nuisent à l'intérêt, à la défense des travailleurs.

Camarades qui désirez que cela change, nous vous donnons rendez-vous (voir communiqué ci-dessous) afin qu'ensemble nous envisagions les moyens de parer à l'incurie des délégués.

N'oublions jamais que seule l'action.

Le groupe de la T.R.T.

## GROUPE D'ENTREPRISE

T. R. T.

Les camarades et sympathisants sont priés de passer à la permanence, 145, quai de Valmy, le samedi 10 avril, à 15 heures.

LE GROUPE.

## REVUE DE LA PRESSE OUVRIERE

Les travailleurs imposeront leurs revendications, en dépit des directions syndicales, et la pression de la base impose à celles-ci certaines mesures pour mobiliser la classe ouvrière vers la grève de 24 heures qui doit tendre à aller au-delà : la grève générale.

Quelques décisions :  
Rencontre Nationale C.G.T.-C.F.T.C. : Une délégation du bureau confédéral de la C.G.T. a rencontré le 4 mars une délégation du bureau confédéral de la C.F.T.C.

Marseille — Accords C.G.T.-C.F.T.C. : Un accord pour la grève de vingt-quatre heures, de toutes les corporations, a été signé à Marseille par les responsables des Unions départementales C.G.T. et C.F.T.C. des Bouches-du-Rhône.

Métallos — Ardèche : Les métallurgistes C.G.T. et C.F.T.C. de Frayat-le-Tell (Ardèche) ont lancé un appel à tous les travailleurs pour préparer la journée de grève dans l'unité la plus totale.

Métallurgie — Loire :

Les délégués du personnel et du comité d'établissement des Ateliers et Forges de la Loire (C.G.T., C.F.T.C., F.O.) ont lancé un appel pour une journée interprofessionnelle et nationale.

Miners — Pas-de-Calais :

Les membres du Comité d'Union d'action des mineurs du 4 et du 7 d'Arion des mines de Lens et de Liévin demandent aux confédérations de prévoir une grève générale de vingt-quatre heures.

Chambéry — Accord C.G.T.-C.F.T.C. : A Chambéry, les syndicats C.G.T. et C.F.T.C. ont lancé un appel commun pour la grève.

Métallos-Cheminots — Bordeaux : A Bordeaux, des travailleurs de toutes appartenances syndicales des entreprises Dassault, Desse, Motobloc, A.J.A., dépôt S.N.C.F., Baside S.N.C.F., Entretien S.N.C.F., Voie S.N.C.F., réunis sur l'initiative du Comité d'Unité

d'action des ateliers S.N.C.F. de Bordeaux-Saint-Jean, appellent l'ensemble des travailleurs à préparer activement la grève de vingt-quatre heures et demandent à tous leurs syndicats (C.G.T., C.F.T.C., F.O., Indépendants, Autonomes) de préparer ensemble la grève.

Cuir et Peaux — Accord C.G.T.-C.F.T.C. : Toulouse :

Les fédérations de la Métallurgie C.F.T.C. et C.G.T. décident de poursuivre les conversations engagées et appellent leurs syndicats à la préparation de la grève interprofessionnelle de vingt-quatre heures.

Travailleuses Cartoucherie — Toulouse :

Les travailleuses de la Cartoucherie de Toulouse ont consacré une demi-journée à étudier leurs revendications et les moyens de les faire aboutir.

Castres — Accord C.G.T.-C.F.T.C. :

Les Castres, les représentants des syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O. se sont rencontrés pour examiner en commun la proposition de grève de vingt-quatre heures pour les 25/66 francs.

Cheminots — Tergnier :

Les représentants de toutes les organisations syndicales (C.G.T., C.F.T.C., Autonomes et F.O.), de Tergnier, ont décidé de mener en commun l'action nécessaire pour faire aboutir la décision de la Commission supérieure des conventions collectives.

Bâti — Toulouse :

Les syndicats C.G.T., C.F.T.C., C.N.T. du Bâtiment, ont décidé de mener l'action commune pour les 25/66 francs, l'augmentation des allocations familiales, le respect du droit de grève.

Renault — Le Mans :

Les sections syndicales C.G.T., C.F.T.C., S.I.R., S.A.M., de l'usine Renault du Mans, ont appelé les U.D. à prendre contact entre elles en vue de préparer en commun la grève de vingt-quatre heures.

Alimentation — Accord C.G.T.-C.F.T.C. :

Les fédérations C.G.T. et C.F.T.C. de

## Présence de la F.C.L. à Elbeuf ÉLECTIONS AU C.E. du Crédit Lyonnais

CONTRAIREMENT aux années précédentes, vous allez avoir à choisir cette fois entre les représentants de trois centrales syndicales, pour les élections au Comité d'Establishment.

La candidature C.G.T. n'a pas été posée dans un quelconque but de propagande ; la question n'est pas de savoir si tel ou tel syndicat doit porter la « victoire », mais de rechercher qui semble le mieux placé pour défendre à la fois les droits de tous nos collègues, et, d'autre part, qui paraît susceptible de préconiser de nouvelles méthodes de travail dans notre profession, ou tout ne marche pas pour le mieux actuellement.

Pour le premier but, si vous estimez que l'action menée par les anciens délégués, qui se présente à nouveau, a été positive, si vous pensez qu'ils n'ont omis d'aborder aucun problème (les comptes rendus des séances du C.E. où il n'est guère question, durant toute l'année, que de diverses fêtes familiales, excursions, etc...), sont bien là pour vous prouver !, n'hésitez pas alors à leur renouveler votre confiance ; il y aurait vraiment mauvaise grâce à conseiller le contraire.

Par contre, si vous pensez qu'avec une réunion mensuelle, il est possible d'attaquer à des questions bien plus importantes, si vous estimatez que depuis quelques années, il n'a été pratiquement rien fait de positif dans notre Groupe, alors révisez votre position, et décidez-vous à « essayer » quelqu'un d'autre. Vous ne risquez pas de perdre grand-chose puisque jusqu'alors, vous n'avez guère bénéficié que de ce qui avait été obtenu par les autres groupes.

Je ne veux pas dire qu'il suffise de changer de personnes pour que tout s'améliore immédiatement ; je suis simplement persuadé que l'on n'ignore pas qu'il ne suffit pas d'être élu pour pouvoir imposer du jour au lendemain son point de vue, et je ne mets pas en doute la bonne volonté des anciens membres du C.E. ; je suis simplement persuadé que l'on peut faire mieux.

On oublie un peu trop, par exemple, de collaborer avec les collègues parisiens, lors des diverses actions engagées.

D'autre part, la question du retour

Notre camarade Christian Melet nous fait parvenir la lettre circulaire qu'il distribue récemment pour les élections au C.E. du Crédit Lyonnais que nous reproduisons bien volontiers. Remercions-le de développer efficacement les positions de la F.C.L., ce qui a permis une cristallisation de ses camarades, sur sa candidature au C.E.

Le résultat des élections du C.E., que nous publions ci-dessous, minime dirons certains, mais appréciable pour nous, se situe au départ d'une action qui ne peut pas se stabiliser.

aux 40 heures, semble définitivement enterrée ; au contraire, l'A.P.B. insiste pour que l'horaire soit « assoupli », ce qui laisserait les mains libres au patronat, pour ouvrir les bureaux comme bon lui semblerait. Nous ne sommes même plus sûrs que soit appliquée l'horaire d'été (repos le samedi matin), à partir du mois prochain. Il est pourtant évident que la modernisation du matériel, puis la centralisation, ont simplifié considérablement le travail.

Il suffirait de quelques mesures de réorganisation qui seraient bien accueillies par le personnel, pour que les 40 heures puissent être rétablies. Actuellement, les collègues parisiens préparent une action dans ce sens.

### Les travailleurs exigent :

## DÉSIGNATION ET CONTRÔLE DES DÉLÉGUÉS SYNDICAUX

L'EPOQUE du renouvellement des délégués, d'entreprise est ouverte. L'importance de la lutte syndicale, malgré ses vicissitudes, ses directions confédérales incontrôlées, bureaucratiques, présente un intérêt majeur dont les militants syndicalistes et révolutionnaires ne peuvent se désintéresser : rejeter la lutte syndicale pour ses vices ou ses faiblesses, équivaut, en fait, à l'abandon total de la classe ouvrière aux opportunistes, et finalement au patronat organisé.

Il faut voter pour les candidats délégués des syndicats les plus combattifs. Il faut : militants syndicalistes, communistes libertaires et sympathisants, vous proposer comme candidats aux élections des délégués d'entreprise. Certes la tâche n'est pas toujours aisée, les membres du bureau syndical important, désignant eux-mêmes les candidats aux travailleurs.

Il faut provoquer, avant même les élections, des assemblées générales du personnel, où les délégués précédemment élus seront soumis aux remarques, aux critiques, de la base ; il faut limiter le temps d'intervention des bureaucratises syndicaux étrangers à l'entreprise, trop souvent attachés à des causes étrangères aux aspirations ouvrières.

Il faut proposer, imposer la candidature des délégués par ateliers, désignés par les travailleurs de la base eux-mêmes — comme cela se pratiquait en 1936 — lors de ces assemblées générales.

La participation active et critique des militants communistes libertaires aux appareils syndicaux permet de suivre, de soutenir les luttes quotidiennes des travailleurs et de redresser le syndicalisme vers la démocratie ouvrière, vers la possibilité du syndicat unique respectant cette démocratie, réalisable par la grève générale.

M. MULOT.

### Connaissance de nos exploiteurs

## Les magasins : AU PRINTEMPS

SITUÉS en plein cœur de Paris, à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue du Havre, à deux pas de l'Opéra, les magasins Au Printemps, de par leur situation géographique du centre des activités commerciales industrielles et bancaires, ont conquis une clientèle multiple. L'ouvrière cotoyant la bourgeoisie. La midinette épicant — sans regret pour nous — la revêche bourgeoisie.

En bon voisinage avec les Galeries Lafayette, ces deux magasins, aux chiffres d'affaires sensiblement égaux, égalisent à eux deux 50 % du chiffre d'affaires total de l'ensemble des ventes des grands magasins de Paris (Samaritaine, Bon Marché, Trois Quartiers, Magasins Réunis, etc.).

La Société dénommée Groupe Printemps comprend : les grands magasins que nous avons cité plus haut, plus 21 magasins situés en province : Rouen, Lille, Nancy, Cognac, Alès, Versailles, Saintes, Paris, Bordeaux, Vichy, Fontainebleau, Beauville, Saintes, Niort, Rochechort, Le Havre, Dieppe, La Roche-sur-Yon, Poitiers, Avignon, Lyon, un magasin doit être ouvert incessamment à Dakar, géré en commun avec la Société Commerciale de l'Ouest Africain, puis 18 magasins de Prisunic situés à Paris et en province.

Tous les achats pour l'ensemble des magasins sont faits par la S.A.P.A.C. — Société Parisienne d'Achats en Commun — cette dernière Société ne fournit pas seulement le groupe Printemps, mais sert également des clients extérieurs.

Pour la partie « Nouveautés », le groupe a créé la S.A.C.L.E.M. — Société de Confection, Lingerie et Modes — dont il a organisé la fabrication pour les accords de Bonn et de Paris du dimanche 14 mars.

La Chambre patronale des fleuristes, soucieuse de l'intérêt supérieur de la patrie, émet le vœu que la journée revendicative pour le minimum vital soit menée d'une façon identique.

(Communiqué.)

### UN PEU D'HUMOUR...

## Des fleurs aux monuments aux morts contre les accords de Bonnet et de Paris

La Chambre corporative des commerçants fleuristes et patrons horticulteurs, réunie en Assemblée générale extraordinaire, a voté à l'unanimité une motion de félicitations aux P.C.F. pour la façon vigoureuse et originale dont il a organisé la journée de protestation contre les accords de Bonn et de Paris du dimanche 14 mars.

La Chambre patronale des fleuristes, soucieuse de l'intérêt supérieur de la patrie, émet le vœu que la journée revendicative pour le minimum vital soit menée d'une façon identique.

(Communiqué.)

Les gérants : Robert JOULIN.

Impr. Generale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-19.

rapportent amèrement la non-participation des employés de banque aux divers mouvements revendicatifs (sans tenir compte bien entendu, de toute manifestation présentant un caractère politique).

Cela ne représente que quelques-uns des problèmes qu'il serait bon d'étudier. Il est bien évident, par ailleurs, que l'éventualité de l'élection d'un collègue C.G.T. au Comité d'Establishment, ne doit pas faire craindre une rivalité au sein de celui-ci, bien au contraire, chacun doit être soucieux de collaborer avec les autres membres, avec toute sa bonne volonté, et dans l'extrême limite de ses possibilités.

Christian MELET,  
Démarcheur,  
C.L. ELBEUF.

N.B. — Pour aller au-devant de ce que j'imagine déjà, je précise que la C.G.T. n'est pas réservée aux seuls membres d'un parti politique bien distinct, mais que l'on y rencontre au contraire des syndicats pour lesquels compétent seul l'intérêt de leurs camarades.

### CRÉDIT LYONNAIS

#### GROUPE DE ROUEN

RESULTAT DES ELECTIONS  
DU COMITE D'ETABLISSEMENT  
DU 8 MARS 1954

#### COLLEGE DES EMPLOYES TITULAIRES

Inscrits : 144.  
Votants : 137.  
Suffrages exprimés : 121.  
Bulletins blancs ou nuls : 16.  
Ont obtenu :

C.G.T.

MELET Christian : 16 voix.

C.G.T.-F.O.

Leconte Gaston : 11 voix.

C.F.T.C.

Deschamps Robert : 93 voix, élu.  
Hinfray André : 93 voix, élu.  
Mile Béco Lucienne : 86 voix, élue.  
Quotient électoral : 40.

SUPPLAINTS

Inscrits : 144.  
Votants : 137.  
Suffrages exprimés : 115.  
Bulletins blancs ou nuls : 22.  
Ont obtenu :

C.F.T.C.

Mme Maigre Bérangère : 112 voix, élue.  
Mme Paris Simone : 104 voix, élue.  
Charton Roger : 107 voix, élue.  
Quotient électoral : 38.

En marge des bénéfices nets, voici la progression des réserves, dont nous avons déduit la réserve légale fixée à 10 % du capital. Au 31 janvier 51, elles s'élevaient à 1.060 millions environ en 52, 3.500 millions, en 53, 3.475 millions. 90 % de ces réserves sont dites de réévaluation, une bonne méthode pour s'éviter de payer l'impôt de 34 % sur les bénéfices.

L'ensemble du groupe occupe près de 8.500 ouvriers et ouvrières. En 1952, la part des salaires versés s'élevait à 4 milliards 7 environ, y compris les primes diverses. Ceci pour nos statistiques officielles équivalait à un salaire moyen de 500.000 fr. par employé et par an. Mais la réalité est tout autre. Le vendeur et la v